

unis dans la piété, la ferveur, la charité du Christ. Le siècle de saint Dominique ressemblait, par l'incrédulité et la rébellion envers l'autorité, à notre époque où règne un triple désordre, intellectuel, moral et physique. La lumière émanant de la charité évangélique s'éteignait, lorsque parurent ces deux astres au ciel de l'Eglise : Dominique et François. Par la prière et la vertu chrétienne, ils renouvelèrent le monde. De même les tertiaires peuvent agir efficacement sur leur entourage s'ils sont pénétrés de la charité du Christ ; ils contribueront ainsi à Lui ramener le peuple.

Dans son discours de clôture, le T. R. P. Luddi montra que le tertiaire, en pratiquant sa règle et en poursuivant sa propre sanctification, éclaire d'un rayon de lumière les ténèbres du monde. Il exprima l'espoir que chaque tertiaire remporte du Congrès un esprit renouvelé et qu'il devienne ainsi vraiment un homme de Dieu, prêt à se sacrifier pour le salut des autres. Il résuma en ces quelques mots ce que doit être la vie dominicaine : " Nous sommes les fils des saints " qui engendrèrent des saints ; soyons saints nous aussi et " nous formerons des saints ".

Il appartenait au Révérendissime Père Cormier de prononcer les dernières paroles du Congrès, pour consacrer en quelque sorte les travaux effectués et les résolutions prises.

" Successeur de saint Dominique," dit-il, " je vous redirai la parole que lui-même prononça avant de mourir : " " Travaillez à la propagation de l'Ordre ", et par là il entendait non seulement le grand Ordre, mais aussi le Tiers-Ordre.

" . . . Je vous recommande surtout d'avoir à cœur l'esprit dominicain ; cherchez la qualité plutôt que le nombre. Dieu vous le donnera s'il lui plaît.

" . . . Les deux Ordres dominicain et franciscain travaillent à la diffusion et à la pratique de la vraie vertu chrétienne, — je dis *vraie*, parce que souvent elle est superficielle — au bien de la sainte Eglise et de la patrie terrestre, de cette patrie qui doit être le piédestal de celle du ciel."

L'auditoire entier écouta dans un religieux silence ces douces et éloquentes paroles, et reçut avec une joie filiale la paternelle bénédiction du Vénéré Père, dont le départ fut salué par les mêmes acclamations et les mêmes applaudissements chaleureux qui avaient accueilli son arrivée.